

# Sébastien Erard

Autor(en): **Feune, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1876)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549549>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SEBASTIEN ERARD

Communiqué par M. J. FEUNE.

---

Ingénieur mécanicien, célèbre facteur d'instruments de musique, est né à Strasbourg le 5 avril 1752, et est mort au Château de la Muette, à Passy près Paris le 5 août 1831. Son bisaïeul quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes pour cause de religion. *Son fils, le grand-père de Sébastien était établi à Porrentruy, où, comme notaire-géomètre et père de sept fils, il jouissait de certains privilèges.* Le plus jeune des sept fils revint dans la mère patrie et se fit catholique, en s'établissant à Strasbourg.

*Sébastien* était le plus jeunes des trois frères; l'aîné d'entre eux, *Antoine*, resta dans la ville paternelle et y fonda une académie de dessin et de géométrie; c'est à cette école que le général *Kléber*, strasbourgeois, puisa les premières notions qui, développées avec l'âge, en firent un des officiers les plus distingués. Le second frère, *Jean-Baptiste*, quitta la maison paternelle pour aller se perfectionner en Allemagne chez les facteurs d'instruments, et revint ensuite en France s'associer aux travaux de son frère Sébastien, dont il fut l'ami constant et le digne émule.

Sébastien, tout jeune, tourna de suite ses regards vers l'intérieur de la France; il n'avait pas dix-huit ans lorsqu'il débarqua à Paris.

En arrivant dans cette capitale, le jeune Erard, sans fortune, sans amis, eut à lutter contre bien des obstacles; mais le courage et la persévérance naturels à son caractère et les excellents principes qu'il avait puisés dans sa première éducation l'en firent triompher.

Erard possédait personnellement des éléments de succès que l'on trouve rarement réunis chez un seul homme : excellent ouvrier, il pouvait mettre lui-même à exécution les idées que son génie fécond lui suggérait, et qu'il mûrissait d'abord, avec le secours du dessin géométrique, cette langue des machines, dans lequel il excellait. C'est ainsi qu'il abordait avec une extrême facilité les travaux les plus compliqués et qu'il trouvait en lui-même les ressources nécessaires pour arriver au but proposé. Recommandé à la duchesse de Villeroy, qui aimait à s'occuper de la construction d'instruments de musique, il s'acquitta si bien de la tâche difficile qu'il avait acceptée, que la duchesse voulut se l'attacher par un engagement avantageux de plusieurs années; mais notre jeune facteur tenait à sa liberté; il méditait déjà le projet d'un établissement modèle, et ses premiers travaux n'étaient que le prélude de toutes ces belles découvertes pour le perfectionnement des instruments de musique, dont il s'est occupé, tels que l'orgue, la harpe et le piano.

C'est dans l'hôtel de la duchesse de Villeroy qu'Erard construisit son premier piano; il eut un si grand retentissement dans le monde musical, qu'on peut le regarder comme l'origine de cet instrument en France. Mais quelle distance il y avait à parcourir de ce point de départ jusqu'au degré de perfection, impossible à prévoir alors, auquel les inventions d'Erard l'ont porté de nos jours! A l'époque dont nous parlons (1780), le clavecin était le seul instrument de chambre qu'on fabriquât sur une certaine échelle; d'autres instruments en vogue de nos jours, tels que la *harge*, l'*orgue* de chambre et le *piano*, n'étaient encore à Paris que des objets de curiosité. On ne fabriquait pas encore de pianos chez nous, et le petit nombre de ces instruments répandus dans le monde musical était importé d'Angleterre ou d'Allemagne. On ne saurait trop le répéter, c'est aux efforts persévérants et réunis de Sébastien Erard et de son frère Jean-Baptiste, pendant plus d'un demi siècle, que l'on doit l'établissement en France

de cet art nouveau qui sert de base à l'une des branches d'industrie les plus importantes sous le rapport commercial. Ce sont les frères Erard qui ont inventé les premiers instruments, créé des modèles, établi le travail, inventé les outils d'où dépendent la précision et la plus grande perfection du mécanisme.

Prony, dans un rapport qu'il fit sur la harpe à double mouvement d'Erard, en 1815, conclut en disant que Sébastien Erard était du petit nombre des hommes privilégiés *qui ont commencé et fini leur art*. En effet, lorsque Erard commença à s'occuper de la harpe, elle était dans l'enfance ; par son invention du double mouvement, il a certainement acquis des droits éternels à la reconnaissance des amateurs de ce bel instrument. Ce qu'Erard avait fait pour la harpe, il avait à cœur de l'accomplir aussi pour le piano ; son invention du double échappement, au milieu de tant d'autres dont il a doté le piano, a complètement résolu ce problème où tous ces devanciers avaient échoué.

Pour des hommes de génie tels que Sébastien Erard, la vie est trop courte. A l'âge de près de quatre-vingts ans, terme de la carrière de notre célèbre facteur, il méditait de nouveaux perfectionnements ; il s'écriait quelquefois que, c'est au moment où par l'expérience acquise on peut être utile, qu'il faut quitter le monde ! Son esprit était toujours en activité, et cependant les dernières années de sa vie avaient été remplies par un travail si difficile et si important qu'il aurait suffi pour absorber tous les moyens d'artistes plus jeunes, mais moins féconds et moins expérimentés. Nous voulons parler des magnifiques orgues qu'il avait construites de 1827 à 1830 pour la chapelle du Roi, aux Tuileries, et dont le souvenir ne peut s'échapper de la mémoire des nombreux amateurs qui les ont admirées au château de La Muette. Des souvenirs ! c'est tout ce qui nous reste de ce superbe instrument, détruit dans la chapelle des Tuileries aux journées de juillet. Ce dernier

chef-d'œuvre était peut-être celui auquel Erard attachait le plus d'importance. Indépendamment de plusieurs perfectionnements qui ont tourné à profit pour la fabrication des grandes orgues, on remarquait dans cet instrument un jeu expressif au doigt, construit sur le principe qu'Erard avait inventé pour ses orgues de chambre, cinquante ans auparavant.

J. D'ORTIGUE.

*(Dictionnaire de la Conversation.)*

